

Seite 4tg4

Suisse

Un accord secret avec l'OLP? Très improbable

Les experts mandatés par la Confédération n'en ont trouvé aucune trace dans les archives et jugent la thèse peu crédible

Au vu des documents connus, il n'y a pas «d'affaire Graber-OLP», estiment les historiens du groupe de travail des Documents diplomatiques suisses (DODIS), mis sur pied par le Conseil fédéral suite aux révélations d'un journaliste de la NZZ. Selon lui, l'ancien conseiller fédéral Pierre Graber aurait passé un accord avec l'Organisation de libération de la Palestine. Alors ministre des Affaires étrangères, le socialiste vaudois aurait voulu mettre ainsi fin à une série d'attaques ayant visé la Suisse en 1969 et 1970.

Les indices présentés par le journaliste Marcel Gyr dans son livre Schweizer Terrorjahre sont purement «spéculatifs», estiment les historiens. Deux sources orales importantes sont restées anonymes, ce qui réduit largement la portée de leurs affirmations, écrivent les historiens Sacha Zala, directeur de DODIS, Thomas Bürgisser et Yves Steiner.

Il n'est pas impossible qu'il y ait bien eu une rencontre entre un représentant de la Confédération et un émissaire de l'OLP à un certain moment, selon eux. Mais alors l'ensemble du collège gouvernemental, ou du moins sa délégation chargée des Affaires étrangères, aurait été au courant. Un cavalier seul de Pierre Graber est donc «hautement improbable».

Autre point soulevé par le journaliste, l'accord secret aurait eu des répercussions sur l'enquête sur le crash d'un avion à Würenlingen (AG) en février 1970. Une bombe avait explosé peu après le décollage, tuant 47 personnes. Les auteurs de l'attaque n'ont jamais été poursuivis en justice.

De nombreuses archives concernant ce drame sont encore classifiées. L'enquête a certes pu être enterrée sur pression politique. Mais cela ne signifie en aucun cas qu'un arrêt des investigations ait été conclu lors d'un accord secret avec l'OLP, relativisent les historiens.

Ils rappellent également que le Conseil fédéral a décidé à l'automne 1970 de laisser libres les trois auteurs de l'attentat dans un échange impliquant la libération d'otages. Cet échange n'a jamais été secret.

Le groupe de travail présentera le fruit de ses recherches fin avril. Les commissions de gestion du parlement sont entrées dans la danse et veulent être informées du résultat des travaux.
ATS

Seite 5vc4

Suisse

Un accord secret avec l'OLP? Très improbable

Les experts mandatés par la Confédération n'en ont trouvé aucune trace dans les archives et jugent la thèse peu crédible

Au vu des documents connus, il n'y a pas «d'affaire Graber-OLP», estiment les historiens du groupe de travail des Documents diplomatiques suisses (DODIS), mis sur pied par le Conseil fédéral suite aux révélations d'un journaliste de la NZZ. Selon lui, l'ancien conseiller fédéral Pierre Graber aurait passé un accord avec l'Organisation de libération de la Palestine. Alors ministre des Affaires étrangères, le socialiste vaudois aurait voulu mettre ainsi fin à une série d'attaques ayant visé la Suisse en 1969 et 1970.

Les indices présentés par le journaliste Marcel Gyr dans son livre *Schweizer Terrorjahre* sont purement «spéculatifs», estiment les historiens. Deux sources orales importantes sont restées anonymes, ce qui réduit largement la portée de leurs affirmations, écrivent les historiens Sacha Zala, directeur de DODIS, Thomas Bürgisser et Yves Steiner.

Il n'est pas impossible qu'il y ait bien eu une rencontre entre un représentant de la Confédération et un émissaire de l'OLP à un certain moment, selon eux. Mais alors l'ensemble du collège gouvernemental, ou du moins sa délégation chargée des Affaires étrangères, aurait été au courant. Un cavalier seul de Pierre Graber est donc «hautement improbable».

Autre point soulevé par le journaliste, l'accord secret aurait eu des répercussions sur l'enquête sur le crash d'un avion à Würenlingen (AG) en février 1970. Une bombe avait explosé peu après le décollage, tuant 47 personnes. Les auteurs de l'attaque n'ont jamais été poursuivis en justice.

De nombreuses archives concernant ce drame sont encore classifiées. L'enquête a certes pu être enterrée sur pression politique. Mais cela ne signifie en aucun cas qu'un arrêt des investigations ait été conclu lors d'un accord secret avec l'OLP, relativisent les historiens.

Ils rappellent également que le Conseil fédéral a décidé à l'automne 1970 de laisser libres les trois auteurs de l'attentat dans un échange impliquant la libération d'otages. Cet échange n'a jamais été secret.

Le groupe de travail présentera le fruit de ses recherches fin avril. Les commissions de gestion du parlement sont entrées dans la danse et veulent être informées du résultat des travaux.

ATS

Seite 23

Schweiz

Bern | Schweiz - Palästina: Historikergruppe hält Geheimdeal mit PLO für unwahrscheinlich

Keine Affäre Graber

Historiker der Forschungsgruppe der Diplomatischen Dokumente der Schweiz bezweifeln, dass die Schweiz 1970 mit der PLO ein Geheimabkommen eingegangen ist. In den Akten fanden sie keine Spuren eines Deals, wie sie in einer Zwischenbilanz festhalten.

«Eine ‹Affäre Graber› lässt sich aufgrund des bekannten Aktenmaterials auf keinen Fall konstruieren.» Zu diesem Schluss kommen die Historiker in einem Artikel, den die Schweizerische Zeitschrift für Geschichte veröffentlichte und über den die Sendung ‹Echo der Zeit› von Radio SRF am Dienstag berichtete.

Der ‹NZZ›-Reporter Marcel Gyr schrieb in seinem Buch ‹Schweizer Terrorjahre› über ein Stillhalteabkommen, das der damalige Bundesrat Pierre Graber mit der Palästinensischen Befreiungsorganisation (PLO) vereinbart haben soll. Die PLO soll dank dem Geheimdeal auf Terroranschläge in der Schweiz verzichtet haben.

«Wer sollte sich daran halten?»

Die Indizien, die Gyr in seinem Buch aufführt, taxieren die Historiker allerdings als ‹spekulativ›. Die Aussagekraft werde stark geschmälert, weil zwei wichtige mündliche Quellen anonym blieben, schreiben die Historiker Sacha Zala, Thomas Bürgisser und Yves Steiner. Belege für den Deal fanden sie bisher nicht.

Auch die These, dass es sich um eine mündliche Vereinbarung handelte und daher keine schriftlichen Belege existieren, überzeugt sie nicht. Es stelle sich die Frage, welchen Sinn und Zweck eine mündliche Abmachung habe, wenn nirgendwo auf sie verwiesen werde und offenbar niemand davon gewusst habe: ‹Wer sollte sich denn daran halten?› Dass sich Vertreter der Bundesverwaltung mit einem Gesandten der PLO trafen, schliessen die drei Historiker hingegen nicht aus. Falls es jedoch ein Treffen gegeben habe, so sei dies mit ‹hoher Wahrscheinlichkeit› in enger Absprache mit dem Bundesratskollegium oder zumindest dessen aussenpolitischer Delegation geschehen. Einen Alleingang Grabers halten die Historiker für ‹äusserst unwahrscheinlich›, ebenso den Abschluss einer mündlichen Vereinbarung mit der PLO.

Akten unter Verschluss

Für möglich erachten es die Historiker hingegen, dass die Täter des Flugzeugattentats von Würenlingen AG im Februar 1970 aus politischen Gründen nicht belangt wurden. Zahlreiche relevante Akten dazu seien noch nicht frei zugänglich, schreiben die Historiker.

Es könne daher nicht ausgeschlossen werden, dass hinter der Einstellung des Verfahrens im Fall Würenlingen ein politischer Entscheid gestanden habe. Dies bedinge allerdings nicht, dass dieser Schritt mit der PLO in einem ‹Stillhalteabkommen› vereinbart worden wäre. Beim Attentat waren 47 Menschen ums Leben gekommen, die Täter wurden nie zur Rechenschaft dafür gezogen. Die Historiker verweisen auch darauf, dass der Bundesrat im Herbst 1970 entschied, die drei Attentäter von Kloten im Austausch gegen Geiseln freizulassen. Geheim sei dieser Tauschhandel allerdings keineswegs gewesen.

Weitere Abklärungen

Ganz vom Tisch weisen die Historiker die These eines Geheimdeals noch nicht: Sie wollen den Hinweisen auf eine mögliche Übereinkunft in ihrer weiteren Forschungsarbeit nachgehen.

Ende April soll zudem die Arbeitsgruppe des Bundes ihren Schlussbericht dazu vorlegen. Sie soll abklären, ob es einen geheimen Deal mit der PLO gab und ob die Strafverfolgungsbehörden des Bundes nach dem Flugzeugabsturz von Würenlingen ‹vertiefte Abklärungen und Untersuchungen› durchgeführt hätten. | sda

Flugzeugabsturz. Feuerwehrleute und Polizisten bei der Absturzstelle der Coronado CV-990 in der Nähe von Würenlingen. Die Schweiz ging kein Stillhalteabkommen mit der PLO nach dem Absturz ein. Foto keystone

Seite 19

schweiz

Historiker finden keine Aktenbelege für Geheimabkommen mit der PLO

Die Forschungsgruppe der Diplomatischen Dokumente der Schweiz ist bisher auf keine Spuren gestossen, dass die Schweiz mit der PLO ein Geheimdeal einging.

BERN «Eine «Affäre Graber» lässt sich aufgrund des bekannten Aktenmaterials auf keinen Fall konstruieren.» Zu diesem Schluss kommen die Historiker der Forschungsgruppe der Diplomatischen Dokumente der Schweiz in einem Artikel, den die «Schweizerische Zeitschrift für Geschichte» veröffentlichte und über den die Sendung «Echo der Zeit» von Radio SRF am Dienstag berichtete.

Der NZZ-Reporter Marcel Gyr schrieb in seinem Buch «Schweizer Terrorjahre» über ein Stillhalteabkommen, das der damalige Bundesrat Pierre Graber mit der Palästinensischen Befreiungsorganisation (PLO) vereinbart haben soll. Die PLO soll dank dem Geheimdeal auf Terroranschläge in der Schweiz verzichtet haben.

Die Indizien, die Gyr in seinem Buch aufführt, taxieren die Historiker allerdings als «spekulativ». Die Aussagekraft werde stark geschmälert, weil zwei wichtige mündliche Quellen anonym blieben, schreiben die Historiker Sacha Zala, Thomas Bürgisser und Yves Steiner. Belege für den Deal fanden sie bisher nicht. Auch die These, dass es sich um eine mündliche Vereinbarung handelte und daher keine schriftlichen Belege existieren, überzeugt sie nicht. Es stelle sich die Frage, welchen Sinn und Zweck eine mündliche Abmachung habe, wenn nirgendwo auf sie verwiesen werde und offenbar niemand davon gewusst habe: «Wer sollte sich denn daran halten?»

«Unwahrscheinlich»

Dass sich Vertreter der Bundesverwaltung mit einem PLO-Gesandten trafen, schliessen die drei Historiker hingegen nicht aus. Falls es ein Treffen gegeben habe, so sei dies mit «hoher Wahrscheinlichkeit» in Absprache mit dem Bundesratskollegium oder zumindest dessen aussenpolitischer Delegation geschehen. Einen Alleingang Grabers halten sie für «äusserst unwahrscheinlich», ebenso den Abschluss einer mündlichen Vereinbarung mit der PLO.

Für möglich erachten es die Historiker hingegen, dass die Täter des Flugzeugattentats von Würenlingen AG im Februar 1970 aus politischen Gründen nicht belangt wurden. Zahlreiche relevante Akten dazu seien noch nicht frei zugänglich, schreiben die Historiker. Es könne daher nicht ausgeschlossen werden, dass hinter der Einstellung des Verfahrens ein politischer Entscheid gestanden habe. Dies bedinge allerdings nicht, dass dieser Schritt mit der PLO in einem «Stillhalteabkommen» vereinbart worden wäre. Beim Attentat waren 47 Menschen ums Leben gekommen, die Täter

wurden nie zur Rechenschaft dafür gezogen. Die Historiker verweisen auch darauf, dass der Bundesrat im Herbst 1970 entschied, die drei Attentäter von Kloten im Austausch gegen Geiseln freizulassen. Geheim sei dieser Tauschhandel jedoch keineswegs gewesen. sda

Seite 21

Schweiz

Akten schweigen zu Geheimdeal

Bern Die Forschungsgruppe der Diplomatischen Dokumente der Schweiz fand bisher keine Spuren, dass die Schweiz 1970 mit der PLO ein Geheimabkommen eingegangen ist.

«Eine ‹Affäre Graber› lässt sich aufgrund des bekannten Aktenmaterials auf keinen Fall konstruieren.» Zu diesem Schluss kommen die Historiker der Forschungsgruppe der Diplomatischen Dokumente der Schweiz in einem Artikel, den die ‹Schweizerische Zeitschrift für Geschichte› veröffentlichte und über den die Sendung ‹Echo der Zeit› von Radio SRF am Dienstag berichtete.

Der NZZ-Reporter Marcel Gyr schrieb in seinem Buch ‹Schweizer Terrorjahre› über ein Stillhalteabkommen, das der damalige Bundesrat Pierre Graber mit der Palästinensischen Befreiungsorganisation (PLO) vereinbart haben soll. Die PLO soll dank dem Geheimdeal auf Terroranschläge in der Schweiz verzichtet haben.

Die Indizien, die Gyr in seinem Buch aufführt, taxieren die Historiker allerdings als ‹spekulativ›. Die Aussagekraft werde stark geschmälert, weil zwei wichtige mündliche Quellen anonym blieben, schreiben die Historiker Sacha Zala, Thomas Bürgisser und Yves Steiner. Belege für den Deal fanden sie bisher nicht. Auch die These, dass es sich um eine mündliche Vereinbarung handelte und daher keine schriftlichen Belege existieren, überzeugt sie nicht. Es stelle sich die Frage, welchen Sinn und Zweck eine mündliche Abmachung habe, wenn nirgendwo auf sie verwiesen werde und offenbar niemand davon gewusst habe: ‹Wer sollte sich denn daran halten?›

«Äusserst unwahrscheinlich»

Dass sich Vertreter der Bundesverwaltung mit einem Gesandten der PLO trafen, schliessen die drei Historiker hingegen nicht aus. Falls es jedoch ein Treffen gegeben habe, so sei dies mit ‹hoher Wahrscheinlichkeit› in enger Absprache mit dem Bundesratskollegium oder zumindest dessen aussenpolitischer Delegation geschehen. Einen Alleingang Grabers halten die Historiker für ‹äusserst unwahrscheinlich›, ebenso den Abschluss einer mündlichen Vereinbarung mit der PLO.

Für möglich erachten es die Historiker hingegen, dass die Täter des Flugzeugattentats von Würenlingen AG im Februar 1970 aus politischen Gründen nicht belangt wurden. Zahlreiche relevante Akten dazu seien noch nicht frei zugänglich, schreiben die Historiker. Es könne daher nicht ausgeschlossen werden, dass hinter der Einstellung des Verfahrens ein politischer Entscheid gestanden habe. Dies bedinge allerdings nicht, dass dieser Schritt mit der PLO in einem ‹Stillhalteabkommen› vereinbart worden wäre. Beim

Attentat waren 47 Menschen ums Leben gekommen, die Täter wurden nie zur Rechenschaft dafür gezogen.

Die Historiker verweisen auch darauf, dass der Bundesrat im Herbst 1970 entschied, die drei Attentäter von Kloten im Austausch gegen Geiseln freizulassen. Geheim sei dieser Tauschhandel jedoch keineswegs gewesen. Trotzdem wollen die Forscher den Hinweisen auf eine mögliche Übereinkunft in ihrer Arbeit weiter nachgehen. sda

Seite 9

Suisse

Doutes sur l'accord secret de Pierre Graber

BERNARD WUTHRICH, BERNE

DIPLOMATIE

La Société suisse d'histoire livre une première analyse. Elle juge «peu vraisemblable» l'hypothèse avancée par un journaliste de la «NZZ»

Ministre des Affaires étrangères en 1970, Pierre Graber a-t-il pu négocier un accord secret avec le représentant de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) Farouk Kaddoumi? Auteurs d'un article publié cette semaine dans la Revue suisse d'histoire, les historiens Sacha Zala, Thomas Bürgisser et Yves Steiner, collaborateurs des Documents diplomatiques suisses (Dodis), en doutent. Ils qualifient de «hautement invraisemblable» la thèse de l'accord secret avancée par le journaliste de la NZZ, Marcel Gyr, auteur du livre Schweizer Terrorjahre (Les années suisses de la terreur).

Le contexte. En 1969, un avion de la compagnie israélienne El Al est attaqué par des terroristes du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) à l'aéroport de Zurich. Un an plus tard, un appareil de Swissair reliant Zurich à Tel-Aviv explose peu après le décollage, ses 47 occupants sont tués. Le 6 septembre 1970, un DC-8 de la compagnie helvétique est détourné vers le tarmac jordanien de Zarka. Deux autres aéronefs, eux aussi détournés, le rejoignent. Six jours plus tard, les terroristes font exploser les trois engins vidés de leurs passagers, dont une cinquantaine sont gardés en otage.

Dès le 6 septembre, tout le monde s'est activé pour obtenir leur libération. La diplomatie suisse coordonnait les travaux de ce qu'on appelait alors le «groupe de Berne», qui réunissait des représentants des autres pays concernés, notamment la République fédérale allemande, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Mais la thèse de Marcel Gyr fait état de tractations parallèles secrètes entre Pierre Graber et Farouk Kaddoumi, menées à l'insu des autres membres du gouvernement suisse. Cette hypothèse a déjà été mise en doute par des acteurs de l'époque, notamment Michel Barde, qui travaillait alors au CICR, et l'ancienne procureure fédérale Carla Del Ponte.

Rencontre secrète à Genève

Sur la base de deux témoignages anonymes ainsi que d'entretiens menés avec Farouk Kaddoumi et l'ancien conseiller national socialiste Jean Ziegler, qui aurait joué le rôle de facilitateur, le journaliste laisse entendre qu'une rencontre secrète aurait été planifiée à Genève pour conclure un deal avec l'OLP. D'un côté, l'organisation palestinienne s'engagerait à épargner la Suisse d'actes terroristes. De l'autre,

la Suisse faciliterait l'ouverture d'un bureau de l'OLP aux Nations unies.

Deux collaborateurs du DFJP

Pourquoi les trois historiens de Dodis ne croient-ils pas à l'accord secret? Pour plusieurs raisons. Premièrement, ils n'imaginent pas une seconde que Pierre Graber ait pu mettre sur pied une opération confidentielle sans en informer ses collègues. Dans le livre, Farouk Kaddoumi dit avoir rencontré une «délégation de Berne».

Celle-ci aurait été composée du procureur fédéral Hans Walder et du chef de la police fédérale André Amstein. Or, tous deux étaient rattachés au Département fédéral de justice et police (DFJP) dirigé par Ludwig von Moos, qui en aurait forcément été informé. «Leur présence remet fondamentalement en question l'affirmation selon laquelle Pierre Graber aurait entrepris des négociations sans en avoir discuté avec ses collègues du Conseil fédéral», soulignent les historiens.

Deuxièmement, ils doutent de la représentativité de Farouk Kaddoumi. Le détournement de Zarka a été commis par une «aile militante du FPLP» dont l'OLP n'avait pas le contrôle. Lors d'une très longue intervention devant le Conseil national le 8 octobre 1970, Pierre Graber soulignait précisément que l'OLP n'est jamais parvenue à «imposer sa volonté et son autorité aux organisations extrémistes, en particulier au FPLP».

Quels effets?

Troisièmement: l'accord secret aurait porté sur l'arrêt des actes terroristes en Suisse et l'ouverture d'une antenne de l'OLP à l'ONU. Les historiens n'excluent pas que des discussions aient été menées entre un représentant de la Confédération et un émissaire de l'OLP. Mais le but d'un accord secret est d'être respecté par les parties prenantes. L'on devrait logiquement en observer les effets. Or, la suite des événements ne permet pas de vérifier un tel accord. Un attentat à la bombe, dont les auteurs étaient «à chercher dans le camp palestinien», a pris la mission jordanienne à Genève pour cible le 16 décembre 1971. Et il fallut attendre que le contexte international se détende en 1975 pour que l'OLP puisse ouvrir une antenne aux Nations unies.

Et l'échange de la libération des trois auteurs de l'attentat de 1969 sur le tarmac de Kloten contre celle des otages? C'était le résultat d'une «procédure coordonnée avec les autres Etats impliqués» et ce n'était «aucunement secret», martèlent les trois historiens.

Ils vont néanmoins poursuivre leurs recherches et présenteront leurs conclusions définitives à fin avril. En parallèle, le

Conseil fédéral a chargé un groupe de travail
interdépartemental d'éclaircir cette affaire.

PIERRE GRABER CONSEILLER FÉDÉRAL DE 1970 À
1978

